



ADLFI. Archéologie de la France - Informations

une revue Gallia
Auvergne-Rhône-Alpes | 2014

Perrignier – Abbaye Notre-Dame-du-Lieu

Prospection thématique (2014)

Timothée Béchonnet



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/57136>

ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la Culture

Référence électronique

Timothée Béchonnet, « Perrignier – Abbaye Notre-Dame-du-Lieu » [notice archéologique], *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Auvergne-Rhône-Alpes, mis en ligne le 01 novembre 2017, consulté le 16 février 2021. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/57136>

Ce document a été généré automatiquement le 16 février 2021.

© ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Perrignier – Abbaye Notre-Dame-du-Lieu

Prospection thématique (2014)

Timothée Béchonnet

NOTE DE L'ÉDITEUR

Organisme porteur de l'opération : Université Lumière Lyon 2

- 1 L'opération archéologique menée à l'ancienne abbaye de moniales cisterciennes de Notre-Dame-du-Lieu à Perrignier s'inscrit dans un travail de master 2 qui sera soutenu en 2015 à l'université de Lyon 2. Elle fait suite à une demande de recherches archéologiques et historiques de la part de l'actuelle propriétaire dans le but d'ouvrir, à long terme, l'édifice au public.
- 2 L'histoire de l'abbaye de Notre-Dame-du-Lieu est encore très mal connue. La fondation communément supposée daterait du milieu du XII^e s. Cependant, la première mention attestée dans les archives de « *la priouse des dames dou Leu, de l'ordre de Citeaux* » n'intervient qu'en 1256. Il serait donc hasardeux de déterminer sans document antérieur, ni aucune fouille archéologique de son sous-sol, ce qu'étaient les débuts de cette abbaye. Serait-ce un simple prieuré suivant la règle bénédictine et fondé par une famille noble locale, à l'image du parcours de l'abbaye cistercienne de femmes de Romont de l'autre côté du Léman (Bujard 1993) ?
- 3 La campagne de relevés archéologiques s'est principalement concentrée sur le bâtiment attenant au sud de l'église abbatiale, caractérisé depuis toujours comme ce qu'il reste de l'aile est du cloître. Le but de cette manœuvre était d'essayer de caractériser les espaces autrefois présents, aussi bien dans leur fonction que dans leur forme. Les parties basses du bâtiment sont inaccessibles pour le relevé manuel. Aussi, le bâtiment est séparé horizontalement à environ un quart de sa hauteur par une dalle de béton. Celle-ci est le dernier lien qui rassemble tous les murs du bâtiment ensemble. Elle a

également permis de mettre en place un échafaudage roulant pour accéder aux presque 8 m d'élévation maximum encore restant au-dessus d'elle.

- 4 Concernant les résultats obtenus, plusieurs niveaux de plancher ont pu être mis en évidence notamment grâce à des trous de poutre ainsi que des boudins de mortiers et d'enduits significatifs d'encastrement de planche de sol encore bien conservés. Le niveau de plancher le plus haut semble être dû à un rehaussement du bâtiment dont la période reste à déterminer. L'enduit rosé et son mortier de préparation encore très présents sur les murs ont fait l'objet de nombreux prélèvements qui seront déterminants dans le phasage chronologique du bâtiment.
- 5 La trace d'un ancien contrefort du mur gouttereau sud de l'église abbatiale a également été mise en évidence sur toute la hauteur du bâtiment.
- 6 Des observations ont également pu établir un niveau de circulation extérieur en hauteur entre le bâtiment formant l'aile est du cloître et une porte partiellement bouchée de l'église abbatiale. Ce niveau devait mener les moniales sur une tribune aménagée dans la troisième travée de la nef. Les vestiges de cette tribune ont également été mis en évidence lors de la campagne.
- 7 Enfin, un sondage de 50 cm sur 50 cm a été établi de chaque côté d'un pilier de la nef. Cette opération devait établir la relation de ces piliers avec les murs qui les jouxtent. Il en résulte qu'aucune trace de reprise n'a été mise au jour. Les piliers de la nef, dont le style décoratif ne peut remonter au grand maximum qu'au ^{xiv}^e s., semblent bel et bien contemporains des murs qui sont associés à eux. Cette remarque remet en cause une théorie établie jusqu'alors par Henri Tanner, à savoir que les piliers de la nef feraient partie (en même temps que la réfection du chœur, de la toiture, de la rose, du portail occidental et une partie de l'aile est du cloître) d'une même tranche de travaux visant à surélever la nef. Ces travaux se situeraient dans le premier quart du ^{xv}^e s.
- 8 La caractérisation de ces travaux du ^{xv}^e s. est tout à fait observable dans une des deux travées de chœur restantes. L'appareil anarchique en galet et tout venant des trois travées occidentales laisse place à du bel appareil de blocs taillés en molasse, bien assisés. Un relevé pierre à pierre a été fait afin de déterminer un module de construction. Deux types de molasse ont déjà pu être caractérisés, symbolisant peut-être deux lieux d'approvisionnement.
- 9 Au terme des analyses post-fouilles, il faudra donc s'attendre à une proposition de datation plus récente pour l'ensemble des bâtiments encore visibles aujourd'hui.

INDEX

lieux <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtSEeAipsBlD>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/crtB8WDyqd6u9>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrt5V2VjpTJWV>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtniMIu1pp4L>

Année de l'opération : 2014

nature <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/crtcYIBmBlBPH>

chronologie <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtAQyKm9qosx>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtkWqzTusoxz>

AUTEURS

TIMOTHÉE BÉCHONNET

Université Lumière Lyon 2